



ROMAN D'AMOUR

Confession amoureuse d'un éleveur de brebis islandais

C'est un livre de grand "dehors", où le vent souffle "dans le grésil et les nuages sombres" qui "pendouillent comme des langues de lambeaux au soleil". Un texte naturaliste qui fait l'éloge d'un pays (l'Islande) et des animaux, en particuliers les bovins, ici choyés par un éleveur de moutons et de brebis également amoureux de la pêche et des espaces infinis qu'il traverse la mélancolie dans le regard. C'est surtout un roman d'amour écrit sous la forme d'une lettre adressée à une certaine Helga, une longue confession entreprise pour tenter de s'expliquer sur des décisions passées douloureuses. Il s'appelle Bjarni Gislason de Kolkustadir. Il a vu mourir du cancer le vieux Hallgrímur, emporté à la fin de l'hiver et sa chère Unnur. Alors, en ce 29 août 1997, il a décidé depuis la maison de retraite où il s'apprête à fermer les yeux sur le monde, de prendre la plume. Pour redire sa tendresse, sa passion, son



Bergsveinn Birgisson signe un roman puissant sur la fin d'une vie traversée d'illuminations poétiques.

/ PHOTO DR

immense admiration à cette Helga tant désirée, qu'il n'a pas pu retenir contre lui après l'avoir aimée d'une manière aussi ardente que brève. "Chaque jour j'ai adoré les animaux. J'ai régénéré et amélioré la race de moutons que mon neveu Marteinn, fils de mon frère Bjössi, me semble bien apprécier. J'ai

sauvé un homme de la noyade et j'en ai ramené un autre perdu sur la lande dans une tempête à décorner les bœufs. J'ai participé activement à la Société de lecture du canton de Hörga, et je me suis longtemps chargé de l'achat des livres" précise-t-il la voix traversée de sanglots. Dans une langue qui charrie

des tonnes de compassion à l'égard de toutes les souffrances humaines, l'Islandais Bergsveinn Birgisson signe un roman puissant sur la fin d'une vie traversée d'illuminations poétiques. La force de son écriture vient de ce que, sans dialogue, et uniquement en développant le point de vue de son personnage principal, l'auteur suggère en filigrane qu'il ne faut jamais abdiquer ses rêves fondateurs. Œuvre sur le poids que pèse sur la conscience le souvenir d'un amour impossible, et hymne à la force des mots "La lettre à Helga" ressemble à une sonate de Schubert où, derrière une entêtante petite musique intime, se cache une symphonie sur l'entraide humaine et l'éternelle peine des hommes. Un livre puissant, écrit dans une langue solaire évitant pathos et lyrisme outrancier.

Jean-Rémi BARLAND

"La lettre à Helga" par Bergsveinn Birgisson, Zulma 135 p., 16,50 €